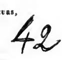
CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
145e ET 149e LIVRAISONS

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.







# CE QUE VIVENT LES ROSES

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. ALBERT MONNIER ET ÉDOUARD MARTIN

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 21 NOVEMBRE 1852.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:

ROMULUS, peintre d'attributs. . . . . . . . . M. CHARLES PEREY.
DENISE, couturière. . . . . . . . . . . . . . Mlles VIRGINIE DUCLAY.
NINI, grisette. . . . . . . . . . . . . . . . BOISGONTIER.

*La scène se passe chez Romulus.*

Le théâtre représente la mansarde de Romulus. — Porte d'entrée au fond; fenêtre à droite. — Chevalet, tableaux et tout ce qu'il faut pour un peintre. — Deux tables, une à droite, l'autre à gauche; sur celle de gauche sont des objets de broderie et de couture; sur celle de droite, une petite bouteille, une palette et des pinceaux. — A gauche, au deuxième plan, un buffet avec tiroirs; au-dessus une petite glace; sur le buffet, une bouteille de vernis pour la chaussure et un pinceau. — A droite, au deuxième plan, une cheminée avec pendule et vases simples, une carafe et une boîte d'allumettes chimiques. — Une paire de bottines de femme est à terre, sous la fenêtre. — Quelques chaises de paille, une seule rembourrée.

## SCÈNE I.

DENISE, ROMULUS.

(*Denise, assise à gauche, raccommode une redingote. — Romulus frotte la chaise rembourrée.*)

DENISE, *travaillant.*

Avez-vous bientôt fini, monsieur Romulus?... voilà une heure que vous frottez cette chaise, vous allez l'user.

ROMULUS.

C'est votre fauteuil... c'est la moëlleuse! Je soigne mes meubles tandis que vous remettez des boutons à ma redingote... sous prétexte qu'un artiste, peintre d'attributs n'a pas une vocation bien prononcée pour tirer l'aiguille.

DENISE.

Entre voisins, on se doit des petits services...

ROMULUS.

Aussi, grâce à vous, je suis bien mis... et mes salons sont magnifiques... je suis en train de faire fortune! quoi!...

DENISE.

Oh! vous appelez ça faire fortune!

ROMULUS.

Qui paie ses dettes s'enrichit... Il y a à peine trois mois qu'est-ce que j'étais?... un noceur, un flaneur, un bambocheur... je ne connaissais au monde que l'absinthe, le carambolage, le Prado et les créanciers; tandis que maintenant je pioche et je paie mes dettes... et tout ça, mademoiselle Denise, parce que je vous ai rencontrée... (*Il vient à elle.*)

DENISE, *se levant et posant la redingote sur la table à gauche.*

Je crois qu'il est l'heure d'arroser le rosier...

ROMULUS, *ouvrant la fenêtre et prenant le rosier.*

Oh! oui!... oh oui!... arrosez-le, notre rosier... soignez-le, dorlottez-le... qu'il vive longtemps... ou plutôt qu'il ne meure jamais. (*Il met le rosier sur la table à droite.*)

DENISE, *prenant la carafe sur la cheminée et arrosant le rosier.*

Bois, mon petit rosier, bois!... (*Touchant à l'eau de la carafe.*) Oh! l'eau est bien froide aujourd'hui... s'il allait attraper une maladie... (*Elle remet la carafe.*)

ROMULUS.

C'est vrai!... si notre unique rose allait pincer la grippe.

*Air de l'Anonyme.*

Mais voyez donc cette pauvre petiote,
Comme a pâli son teint toujours vermeil.
C'est qu'on dirait vraiment qu'elle grelotte
Elle a besoin d'air pur et de soleil.

DENISE.

En tes rayons, soleil, mon cœur espère!
Nous avons droit deux fois à tes faveurs,
Car le soleil, c'est le calorifère
Des pauvres gens et des petites fleurs.

(*Romulus prend le pot de fleurs et le remet au dehors de la fenêtre.*)

DENISE.

Ne vous penchez pas tant, monsieur... vous me faites peur... ce vilain toit est à pic.

ROMULUS.

Il est vrai que si on glissait là-dessus... on tomberait net ses six étages... plus que ça de chute!

DENISE.

C'est à faire frémir un couvreur.

(*Ils sont restés tous deux près de la fenêtre.*)

ROMULUS.

Ce beau temps-là me rappelle le jour où nous avons acheté notre rosier.

DENISE.

Sans lui, nous ne nous serions jamais connus.

ROMULUS.

On ne rend pas assez justice aux rosiers dans le monde

DENISE.

C'était un mercredi, n'est-ce pas?

ROMULUS.

A huit heures... au quai aux Fleurs...

DENISE.

J'avais une envie horrible d'acheter un rosier. Je faisais pour la troisième fois le tour du marché, lorsque j'en aperçois un très-joli... ses roses embaumaient. — Combien votre rosier, madame la marchande?

ROMULUS.

Quarante sous, mon enfant.

DENISE.

Quarante sous! c'est trop cher pour moi... je vous en donne vingt.

ROMULUS.

Impossible, ma petite, répond-elle.

DENISE.

J'allais partir toute chagrine, lorsqu'un jeune homme qui me regardait depuis quelques instants, fait signe à la marchande. — La brave femme a l'air de se raviser. — Prenez-le, me dit-elle. — Minute! j'avais surpris le regard du monsieur, et les vingt sous qu'il offrait sournoisement...

ROMULUS.

Il fallut la croix et la bannière pour vous décider à accepter ce végétal... je m'offris en guise de commissionnaire pour porter la chose...

DENISE.

Je refusai net...

ROMULUS.

Mais moi je m'emparai du pot de fleurs et nous fûmes deux heures en chemin...

DENISE.

M'en avez-vous fait faire de ces détours?... vous prétendiez que le nom des rues était changé.

ROMULUS.

Ce soir-là, j'ai joliment saboulé le conseil municipal... enfin, nous arrivons devant votre maison...

DENISE.

Je vous souhaite le bonsoir, et je veux reprendre mon rosier...

ROMULUS.

Mais je ne le lâche qu'à la condition que vous me permettrez de venir lui offrir le verre d'eau de l'amitié.

DENISE.

Le lendemain, le surlendemain, tous les jours, vous venez me demander des nouvelles de sa santé...

ROMULUS.

Enfin, un jour, j'ose vous dire que je vous aime... sac à papier! vous me flanquez à la porte...

DENISE.

Mais, le lendemain, vous aviez l'air si triste en passant sous ma fenêtre, que j'eus pitié de vous... je vous souris...

ROMULUS.

Et deux minutes après, j'étais dans votre chambrette... regardant le rosier et jurant, sur cet autel parfumé, de vous aimer...

DENISE.

Tant que dureraient les roses... Il fut convenu que le jour de leur mort, vous ne reviendriez plus chez moi... Je croyais que le rosier ne vivrait pas huit jours...

ROMULUS.

Et voilà déjà trois mois que notre arbuste se porte comme un charme. Un logement devint vacant sur votre carré!... Je m'y installai... et nous décidâmes que le rosier serait arboré un jour sur votre fenêtre, un jour sur la mienne... et depuis trois mois... on s'aime... on s'aime...

DENISE.

Ainsi le veut le rosier.

ROMULUS.

Cher rosier! je fais des vœux pour qu'il soit aussi immortel qu'un académicien... Mais avant qu'il ait des cheveux blancs, nous irons réclamer la bénédiction officielle de monsieur le maire, n'est-ce pas, mademoiselle Denise?

DENISE.

On verra... Nous recauserons de ça. (*Elle va ranger son ouvrage.*)

ROMULUS

Vous allez encore me dire que ma conversion est de trop fraîche date, et qu'il faut que je sois tout à fait guéri des fièvres de la bamboche... N'ayez pas peur... je méprise Bacchus, je dédaigne Cythérée... et je fais ça... (*Pied de nez*) aux cupidons du Prado.

DENISE

A propos de mythologie, le pâtissier du coin fait repeindre sa boutique à neuf... il veut la couvrir d'illustrations à la crême et à la vanille... je lui ai parlé de vous... Passez-y... il désire quelque chose de...

ROMULUS

Chic!

DENISE.

Hein!... comment dites-vous?...

ROMULUS.

Je dis chic... c'est-à-dire ficelé, distingué... ça se dit...

DENISE.

Eh bien! courez-y.... car j'ai promis de vous y envoyer ce matin.

ROMULUS, *mettant sa redingote.*

Je m'y transvase immédiatement...

ENSEMBLE.

Air : *On polkera, on dansera.* (CANARD.)

ROMULUS.

Je descends chez le pâtissier,
Lui parler en particulier.
Travailler! ça donne du cœur;
Le travail conduit au bonheur!

DENISE.

Descendez chez le pâtissier,
Lui parler en particulier.
Travailler! ça donne du cœur;
Le travail conduit au bonheur!

(*Romulus sort.*)

## SCÈNE II.

DENISE, seule.

C'est un brave jeune homme, que monsieur Romulus. Je sens que je l'aime tout plein, et quoiqu'on ne puisse jamais répondre des hommes, je gagerais qu'il m'aime sincèrement. Je ne suis pas fâchée d'avoir inventé la petite supercherie, bien innocente du reste, qui rend la vie si dure à mon rosier... Oh! il le faut... Il vivra!... jusqu'à ce que je sois bien sûre de la bonne conduite de monsieur Romulus. Alors, je lui dirai : puisque vous m'aimez toujours, mon ami, voici ma main... Ça ne tardera pas, je l'espère. (*Elle va refermer la fenêtre.*)

## SCÈNE III

NINI, *portant un plumeau, des cartons et des pincettes;* DENISE.

NINI, *entrant.*

Peut-on entrer?... Bonjour, mon voisin... Tiens, je croyais que c'était du voisin.

DENISE, *à part.*

Une femme chez Romulus...

NINI, *posant au fond les objets qu'elle porte.*

Figurez-vous, voisine... que je suis en train d'emménager sur le carré... troisième porte à gauche... Faut croire que mon auvergnat de déménageur m'aura soufflé mes chimiques...

éclipse totale d'allumettes... Prêtez-m'en une, ma voisine, pour que je fasse mon café...

DENISE, *lui apportant la boîte d'allumettes, qu'elle prend sur la cheminée.*

Certainement, madame... prenez... ah ! Nini !...

NINI, *prenant la boîte.*

Saprelotte, Denise !

DENISE.

Toi, ici... Nini, mon ex-camarade d'atelier?

NINI, *posant la boîte d'allumettes sur la table, à gauche.*

Moi, ici... oui, ma chérite. Emménagée dans le même tas de pierres... Je ne suis pas fâchée de te revoir... nous rirons ensemble une petite miette. Tu sais, j'ai toujours des histoires cocasses à raconter... mais... c'est drôle, la portière m'avait dit que c'était un homme qui perchait dans ce logis.

DENISE, *un peu embarrassée.*

Oui... en effet... moi, je loge en face.

NINI.

C'est bien !... c'est bien !... on ne demande pas d'explications... Je respecte les murailles de la vie privée... d'ailleurs, tu es libre...

DENISE.

Ne va pas croire... c'est mon futur...

NINI.

Un vrai futur?... un futur bon teint?...

DENISE.

Mais certainement, sans cela serais-je chez lui?...

NINI.

Saprelotte ! tu n'es pas changée !.... Forte comme un turc sur la vertu ! Je vois ça à ta robe d'indienne. Douze sous le mètre?

DENISE.

Je ne suis pas ambitieuse.

NINI.

Ni moi non plus, saprelotte ! pourvu que j'aie tout ce qu'il me faut... après nous la fin du monde... Mais toi, tu as toujours préféré le travail aux délices de la flânerie... A l'atelier où nous étions ensemble, tu ne levais jamais le nez de dessus ton ouvrage... tandis que moi...

DENISE.

Tu étais une vraie folle... chacun son caractère...

NINI.

Je m'en vante... on t'appelait mademoiselle le chérubin... et moi mademoiselle le démon... eh bien ! je n'en suis pas plus fière pour ça... je prends la vie comme elle vient, jamais de soucis, jamais de tourments... folâtre et rieuse, voilà ma devise.

Air : *C'est la Grippette.*

Si parfois je n'ai pas le sou,
Au sort je n'en fais pas reproche;
Car ma conscience — un bijou —
N'est pas plus lourde que ma poche.
Ah ! pour qui rit toujours,
La vie est franche,
C'est un dimanche.
Ah ! pour qui rit toujours,
La vie est franche,
Et les jours
Sont courts.

Je n'ai jamais froid, jamais faim,
Quoique sans rien dans ma chambrette.
Mes chansons me servent de pain,
Ma gaîté, voilà ma chaufferette.
Ah ! pour qui rit toujours,
La vie est franche, etc.

DENISE.

Et cette existence te rend heureuse?

NINI.

Essaies-en; viens ce soir au Wauxhall avec moi.

DENISE.

Moi... au bal... jamais !...

NINI.

On ira seule, alors !... saprelotte ! la vie est courte ! je reviendrai te voir avant de partir... on a un chapeau un peu *rup*... tu verras ça... je retourne me faire du café ce soir... adieu, petite !... (*Fausse sortie. — Elle reprend ses accessoires.*)

DENISE, *allant à la table de gauche.*

Tu oublies les allumettes. (*Elle les lui donne.*)

NINI.

Suis-je évaporée !... (*Chantant sans accompagnement d'orchestre.*)

Air : *Ma mère se désespère.*

Adieu, chère Denise,
Je rentre en mon local;
Amus'-toi bien, ma chère,
A beaucoup t'ennuyer.
Sois sage et vertueuse,
Mange ton pain avec,
Et présent', ma petite,
Mes respects à Monsieu !

(*Changeant d'air.*)

Larifla ! fla ! fla ! (*ter.*)

(*Elle sort en riant.*)

## SCÈNE IV.

DENISE, seule.

Elle me trouve ridicule ! je n'envie pas son sort... Jamais nous n'avons pu nous entendre... mais c'est drôle, depuis que Nini est entrée ici, il me semble que cette chambre n'est plus la même... Je n'aurais pas voulu qu'une autre femme que moi y mît les pieds !

## SCÈNE V.

DENISE, ROMULUS.

(*Il entre chargé de diverses pâtisseries et d'une bouteille de madère.*)

ROMULUS, *joyeux.*

Enlevé ! c'est pesé !

DENISE.

Qu'est-ce que vous apportez là?...

ROMULUS.

Des gâteaux ! (*Il les pose sur la table de droite, ainsi que la bouteille.*)

DENISE.

Vous avez donc dévalisé la boutique du pâtissier...

ROMULUS.

Du tout... j'ai pris des modèles.

DENISE.

Comment, des modèles?

ROMULUS.

Sans doute... on va travailler d'après nature, cher papa Sonfflé, il m'a commandé une enseigne chocnosophe, le Dieu des confitures distribuant à des moutards des bottes de meringues, et des paquets de petits pâtés... il m'a insinué dans la main trente francs d'avances... ce sont des arrhes !... en ma qualité d'artiste, j'aime les *arrhes !* mademoiselle Denise ! faut arroser notre rosier avec des liqueurs fines... (*Il prend deux verres sur la cheminée et les met sur la table, à droite.*)

DENISE, *allant à la table de gauche.*

Vous êtes fou ! (*Elle met son ouvrage dans une enveloppe.*)

ROMULUS.

C'est du madère !... une liqueur qui fait pousser joliment les cheveux et les fleurs ! mais vous ne regardez seulement pas...

DENISE.

J'enveloppe mon ouvrage... il faut que j'aille le rendre... Tandis que je serai absente, préparez vos couleurs.

ROMULUS.

Des couleurs ! en voilà une à laquelle je ne mords pas... travailler aujourd'hui, bernique.

DENISE.

Qu'est-ce à dire, monsieur?...

ROMULUS, *venant à elle.*

Ne faut-il pas graisser les roues de la locomotive de l'existence pour qu'elle roule toute seule... aujourd'hui lundi... on flâne avec sa Denise... on va dîner chez Bonvalet... et on se paie deux stalles au spectacle.

DENISE.

Ta, ta, ta !... comme vous y allez ! vous ne vous refusez rien...

ROMULUS.

Il me semble que quand on a trente francs à la fois... on peut bien se pousser un peu de restaurant.

DENISE.

Vous feriez bien mieux de vous acheter un gilet... le vôtre est usé...

ROMULUS.

Cinq ans de services... trois campagnes dans le bois de Romainville... et pas mal de blessures... gilot, mon bonhomme, fais voir tes cicatrices...

DENISE.

Puisqu'il a gagné ses invalides... il faut lui acheter un remplaçant... j'en ai vu de très gentils au Prophète.

ROMULUS.

Vous regardez donc les remplaçants, mademoiselle ?

DENISE.

Ainsi, c'est convenu... au lieu de dîner chez le traiteur, vous vous achèterez un gilet...

ROMULUS.

Ça va... mais à condition que vous viendrez avec moi le marchander.

DENISE.

Oh ! non !... j'ai à travailler.

ROMULUS.

Je me ferai voler... Venez, au nom de l'économie !

DENISE.

L'économie !... avec ce mot-là, vous me faites faire tout ce que vous voulez...

ROMULUS.

Vrai ! eh bien, alors voulez-vous me permettre de vous économiser un baiser sur la joue...

DENISE, se reculant.

C'est fait !... je vous l'économise... en le refusant ! (*Elle remonte vers la porte.*)

ROMULUS.

Fi ! quo c'est laid !

DENISE.

Au revoir !

ROMULUS.

Oh ! la méchante !... Emportez au moins un gâteau...

DENISE.

Non... je n'ai pas faim !

ENSEMBLE.

Air de *la Polka des fleurs.* (Gâchis.)

DENISE.

Il faut que je vous quitte ;
Allons, je pars bien vite.
Il faut que je vous quitte,
Je reviens au plus tôt,
Au galop !

ROMULUS.

Il faut qu'elle me quitte ;
Allons, partez bien vite.
S'il faut que l'on se quitte,
Revenez au plus tôt,
Au galop !

(*Denise sort avec son paquet.*)

## SCÈNE VI.

ROMULUS, seul.

Quel amour de petite femme ! Je suis sûr qu'il n'y en a pas eu comme ça à l'exposition de Londres... Depuis que je la connais, quelle révolution s'est opérée dans mon individu... si mes anciennes connaissances de *noces* me voyaient... elles ne me salueraient plus... Moi, Agathocle Romulus, surnommé Bambochini, je suis devenu rangé comme un bataillon de ligne... Et le point de départ de cette comédie de mœurs, c'est un rosier... Faut que je me *rerégale* de sa vue, puisque c'est mon jour de le posséder... (*Il va à la fenêtre et prend le rosier, qu'il met sur la table à droite.*) Comme il se porte bien, le gaillard !... En a-t-il des boutons... cinq... six... sept... il a plus de boutons que mon paletot. Je suis sûr qu'il vivra cent ans... pas mon paletot... Il n'y a pas de danger qu'on vienne le voler sur le toit,.. le chemin est trop rapide... oh ! sur quoi marche-je là ?... Tiens ! les bottines de Denise. (*Il les ramasse.*) Elle les aura apportées ici pour recoudre un bouton !... Le joli pied... est-il petit ! Fichtre !... J'ai crotté ses petits cendrillons... si je les cirais... un homme qui cire les bottines... ça ferait rire... Eh bien ! pourquoi pas ?... si ça me plaît... mais j'y pense... j'ai un restant de vernis... Je vais les lui vernir... En revanche, je la prierai de me mettre ma cravatte. (*Il vernit la chaussure, en prenant du vernis dans la bouteille qui est sur le buffet.*)

## SCÈNE VII.

ROMULUS, NINI. *Elle a un chapeau à la main.*

NINI, entrant.

Tiens ! regarde donc un peu ce chapeau, Denise ! Ah ! c'est plus elle ! saprelotte ! (*Elle pose le chapeau sur une chaise au fond à droite.*)

ROMULUS, se retournant

Saprelotte ! je reconnais ce juron féminin ?... Ah ! bah ! Nini !... Nini, ici ?

NINI.

Ah ! Romulus ! Il paraît que c'est la journée aux rencontres ?

ROMULUS, *cachant la bottine qu'il vernit, derrière son dos.*

Dissimulons les bottines !

NINI.

Que c'est drôle ! je retrouve dans le même compartiment une camarade d'atelier et une ancienne connaissance du Prado... Où avez-vous fourré Denise ?

ROMULUS.

Comment ! Est-ce que vous la connaissez ?

NINI.

Si je la connais ?... je la connais comme votre seul... Et moi qui la croyais sage et vertueuse !...

ROMULUS.

Mais elle l'est...

NINI.

Môssieu !... je n'en doute pas, puisqu'elle habite sous le même plafond que vous...

ROMULUS.

Denise ne demeure pas ici... Elle loge sur le carré... là... (*Il désigne avec la bottine qu'il tient à la main.*)

NINI, riant.

Et vous lui cirez ses bottines ?... ah ! elle est celle-là !

ROMULUS.

Mademoiselle Nini... cessez ce cancan.

NINI.

On n'en fait pas de cancan, mossieu !... on se contente de le danser... Mais, mon petit chat, faites comme chez vous, cirez les bottines... que je voie comment vous vous y prenez.

ROMULUS, à part.

Elle me gouaille !

NINI, le poussant.

Mais allez donc, cirez donc, Jobard ! Le lion est muselé ? Denise vous a coupé vos petites griffes ?... Nous tournons donc au pot-au-feu ?

ROMULUS.

Que t'es bête, va !... parce que je m'amuse un peu à vernir ça... vernir c'est de l'art !... vous allez vous figurer des choses...

NINI.

Voyons, franchement, posez-vous, ou ne posez-vous pas ?... Êtes-vous toujours ou n'êtes-vous plus le brillant Romulus d'autrefois ?

ROMULUS, *jetant la bottine et le pinceau.*

Le Romulus demandé, voilà !

NINI.

A la bonne heure... toujours bon vivant !

ROMULUS, se posant.

Mais z'oui ! mais z'oui !

NINI.

Eh bien ! tant mieux ! on devient perruque sous prétexte de se ranger... ça m'aurait fait de la peine de vous voir rouillé... vous que j'ai connu si flambant !

ROMULUS, tristement.

On a eu ses beaux jours.

NINI.

Vous dites ça, comme un croque-mort sans ouvrage... néanmoins, j'apprendrai aux amis que vous n'êtes pas encore tout-à-fait enterré... oui ! je le proclamerai ce soir au Wauxhall.

ROMULUS.

Madame va dans le monde ?

NINI.

Un peu !... on se fait présenter au grand duc de Pilodo.

ROMULUS.

Pilodo ! je connais ce prince-là. (*Il fait quelques pas de danse en traversant.*)

NINI.

Saprelotte ! c'est là que vous faisiez tourner toutes les têtes.

ROMULUS.

Et vous, donc ?... vrai ! nous étions bien gentils tous les deux !

NINI.

Je n'aurais pas quitté votre quadrille pour un jambon de Fayence... Dieu que vous dansiez bien !

ROMULUS.

Et vous, donc!... à preuve qu'un boyard voulait vous emmener chez l'empereur de Russie, rien que pour vos avant-deux.

NINI.

Vous ne dites pas qu'une Polonaise, à brandebourgs, voulait semer de billets de banque les traces de votre cavalier seul.

ROMULUS.

Mais psitt! on s'est moqué de la Polonaise.

NINI.

Et, saprelotte! on a répondu au Boyard : des salsifis!...

ROMULUS.

C'était le bon temps! rien que d'y penser, l'eau m'en vient à la bouche...

NINI.

De l'eau! fi donc! faites-vous passer ce vilain goût avec un peu de spiritueux... tiens, en voilà! (*Elle va à la table de droite et prend la petite bouteille.*)

ROMULUS, *allant à elle et lui enlevant vivement la petite bouteille des mains.*

Hé! prenez garde! ne vous trompez pas de bouteille!... (*Montrant la petite bouteille.*) Cela... c'est du vitriol... ça me sert pour mes travaux d'art. (*Montrant l'autre bouteille.*) Voilà le nanan!... c'est du madère!... (*Il va poser la petite bouteille sur la table à gauche.*)

NINI.

Plus que ça de gâteaux... peut-on y toucher, mossieu? (*Elle en prend un.*)

ROMULUS.

Prenez! prenez!... si ça vous dit..

NINI.

Vous permettez que j'en respire quelques-uns? (*Elle mange.*)

ROMULUS.

Respirez et aspirez... (*Il passe près de la table à droite.*)

NINI.

Versez donc à boire, j'étrangle!

ROMULUS, *versant.*

Voilà! voilà!...

NINI, *prenant un verre.*

A notre heureuse rencontre!

ENSEMBLE.

*Air de Clapisson.*

Vite à boire! (*bis.*)
Buvons à sa/ma vieille gloire!
Balochard!
Vrai chicard!
Buvons à sa/ma vieille gloire.
Franc viveur!
Gai noceur!
Oui!
En trinquant, faisons
Sortir le plaisir des flacons!

(*Sur la ritournelle ils trinquent et boivent. — Romulus verse de nouveau.*)

NINI, *trinquant.*

Je bois au passé! (*Elle boit.*)

ROMULUS.

Au présent! et si vous le voulez... à l'avenir! (*Il boit.*)

NINI.

Scélérat! auriez-vous l'abominable intention de me redire des douceurs...

ROMULUS.

Pourquoi pas? (*Il verse de nouveau.*)

NINI, *apercevant le rosier.*

Mazette, vous avez des fleurs... Mossieu veut-il m'offrir une rose... (*Elle veut la cueillir.*)

ROMULUS, *l'en empêchant.*

Non!... il n'y a que celle-là... c'est pour...

NINI.

C'est pour votre objet... je n'en veux plus de votre rose... elle me déplaît... il n'est pas si joli, votre rosier... jetez-moi donc ça dans la rue... (*Elle le saisit.*)

ROMULUS.

Arrêtez .. (*Il lui retire des mains.*)

NINI.

Eh bien! quoi?... un vieux méchant rosier de cinq sous... je vous donnerai des camélias tout neufs... (*Elle veut reprendre le rosier.*)

ROMULUS, *s'y opposant.*

Non! je tiens à ce rosier...

NINI.

C'est Denise qui a dû vous donner ça.. fallait dire tout de suite que vous faisiez l'amour à la rose... ah!... ah!..

ROMULUS.

Vous vous moquez toujours, Nini?

NINI.

Au contraire... je gémis sur votre sort.... O Romulus! ô cher rapin! vous dégringolez dans mon estime... allons commander la noce! un bonnet de coton à mossieu!

(*Chantant.*) Gai! gai! mariez-vous.
Mettez-vous dans la misère,..

ROMULUS.

La noce! la noce! nous n'y sommes pas encore..

NINI.

Après tout, vous ne serez pas pendu pour passer le pont de l'hymen... On revient quelquefois de cette Bérésina-là... D'ailleurs, si Denise est un peu chipie, c'est une vraie femme de ménage... Vous l'aiderez à confectionner la ratatouille... Vous éplucherez les choux, les poireaux, les navets, les carottes...

ROMULUS.

Où avez-vous rêvé ça?

NINI.

Voici un rosier qui me prouve que vous niez le parfait amour.

ROMULUS.

Vous êtes singulière avec ce rosier... Vous croyez donc que j'y tiens beaucoup...

NINI.

Vous y tenez... comme moi à mes dents.

ROMULUS.

Ah! ouiche!

NINI.

Vous faites le malin... mais vous ne le jetteriez pas par la fenêtre.

ROMULUS.

Cette bêtise! Pour qu'il tombe sur le tricorne d'un sergent de ville...

NINI.

Capon! vous craignez que Denise vous fasse une scène!

ROMULUS.

Une scène?... ah! par exemple!... me prenez-vous pour une poule mouillée?...

NINI.

Heuh! heuh!...

ROMULUS.

Pour un invalide...

NINI.

Je ne dis pas... mais...

ROMULUS.

Mais quoi?

NINI.

Y tenez-vous, oui ou non?

ROMULUS, *après avoir hésité.*

Non! (*Il remonte.*)

NINI.

Eh bien! voyons! (*Elle prend la fiole de vitriol et va la verser sur le rosier.*)

ROMULUS, *venant à elle*

Que faites-vous là?

NINI.

Je lui administre une potion malfaisante... Vous m'avez dit que c'était du vitriol...

ROMULUS.

O mon Dieu!...

NINI.

Il n'en reviendra pas, saprelotte!... Je crois que vous allez pleurnicher... (*Elle passe à gauche.*)

ROMULUS.

Moi, pleurer! non!... Mais ce pauvre rosier!... Oh! c'est mal!... Cachons-le... (*Il prend le rosier qu'il remet en dehors de la fenêtre qu'il referme.*)

NINI, *raillant.*

Ah! ah!... Romulus, décidément, vous avez peur que Denise vous fasse une scène.

ROMULUS.

Moi?... je m'en fiche pas mal!...

NINI, *qui a versé du Madère.*

Alors, buvez vite! avalez la douleur! A la renaissance de Romulus! (*Elle boit.*)

ROMULUS, *cher ' ‑nt à se monter et bucant.*

Après tout, vous avez raison... ce qui est fait est fait. Le Romulus actuel se souvie‑t des baisers qu'il a pris à la Nini du Prado... et il va recomm‑ncer... Un baiser, c'est l'absinthe du bal! (*Il l'embrasse.*)

NINI.

Voulez-vous bien finir, mossieu!

ROMULUS.

Voila seulement que je commence, madame!...

NINI.

*Air des Canotiers.* (Musard).

Toujours je me rappelle,
Rien n'a pu l'éclipser
Mon pas d' la pastourelle
Que l'on faisait bisser

ROMULUS.

Dans l' pas des limand's folles
Dieu! qu' j'étais spirituel!
Comm' j'enl'vais mes guibolles
Pour poignarder le ciel!

ENSEMBLE, *en dansant.*

Galopons,
Folâtrons,
Oui, dansons
Folichonnons!
Sautons!

(*Ils ont traversé.*)

DEUXIÈME COUPLET.

ROMULUS.

J' vous vis à la chaumière,
Dont vous faisiez l'orgueil.

NINI.

J' dansais la p'tite laitière,
Vous m'embrassiez sur l'œil

ROMULUS.

C' baiser... je me l' rappelle...

NINI.

Gros s'rin, il sonne sec...

ROMULUS.

Sur votre épaul' ma belle,
Il faut que j'affut' mon bec.

(*Il l'embrasse.*)

ENSEMBLE, *en dansant.*

Galopons, etc.

(*Il la prend dans ses bras pour polker. — Denise paraît.*)

## SCÈNE VIII.

ROMULUS, DENISE, NINI.

NINI ET ROMULUS, *se retournant.*

Denise!

ROMULUS, *qui s'assied à gauche, tout confus.*

Vous étiez là!...

DENISE.

Oui, j'étais là... Je sais comment vous avez traité mon pauvre rosier... Il n'est pas mauvais d'écouter aux portes!

NINI, *à part.*

Oh! oh!... Est-ce que nous allons tomber dans le mélodrame?...

ROMULUS, *embarrassé.*

Mademoiselle Denise... c'est que, voyez-vous... c'est pas ma faute, je...

NINI, *à part.*

Romulus! il cane! (*Elle remonte vers la gauche.*)

DENISE.

Oh! monsieur, si j'avais pu penser au spectacle qui m'attendait au retour... je ne serais pas revenue vous chercher pour aller en promenade.

ROMULUS, *joyeux, se levant.*

Une promenade?... C'est Nini qui est venue... et qui... et que...

NINI, *bas à Romulus, près de qui elle descend.*

Vous canez, mon petit, vous canez.

DENISE.

Ah!... c'est mademoiselle Nini qui vous embrassait, n'est-ce pas?

ROMULUS.

C'était pour rire...

NINI.

C'est vrai!... c'est toujours en riant qu'on embrasse les gens... voilà la chose... J'ai retrouvé dans Romulus un ami... Il m'a conté l'histoire d'une demoiselle Pimbêche qui se moquait de lui et qui le faisait piocher comme un nègre.

DENISE.

Moi, me moquer de lui?

NINI, *faisant l'étonnée.*

C'est donc toi, la demoiselle Pimbêche? je ne savais pas.

ROMULUS, *bas.*

Vous allez trop loin, Nini... (*Il se rassied.*)

NINI.

La vue des *pleurses* de ce jeune artiste a détrempé ma férocité ordinaire... Je l'ai consolé... on s'est bourré de gâteaux... on a bu du madère... on a dansé un petit brin la tulipe orageuse... et de brioches en petits verres, on en est arrivé au baiser ci-dessus incriminé... et voilà!... L'accusé a-t-il quelque chose à ajouter à sa défense?

DENISE.

Je me soucie bien de lui... un mauvais sujet!...

ROMULUS.

Ah!...

NINI, *bas.*

Romulus! ne canez pas! (*Elle remonte à droite.*)

ROMULUS, *se levant.*

Un mauvais sujet?... mademoiselle Denise, vous avez tort de me traiter comme un groom, comme un toutou à l'attache, comme un gamin à la lisière.

NINI, *descendant à droite.*

Oui! faut pas tant vouloir mener les hommes, ma petite!...

DENISE.

Ah! monsieur Romulus!... se jouer ainsi de l'amitié d'une pauvre fille... c'est indigne d'un honnête homme!... O mon Dieu!... j'aurais pourtant bien voulu ne pas pleurer devant lui! (*Elle pleure.*)

ROMULUS, *à part.*

Elle pleure... et c'est moi qui lui fais de la peine... (*Haut.*) Oh! ne pleurez pas, mademoiselle Denise...

DENISE.

Ce n'est rien... j'avais un peu d'amitié pour vous... c'est passé!... je vous oublierai... J'en épouserai un autre... le pâtissier du coin, par exemple...

NINI, *mangeant un gâteau.*

Il travaille très-bien!...

ROMULUS, *s'approchant de Denise*

Quoi! le pâtissier vous a proposé sa main...

DENISE.

Laissez-moi, monsieur!

*Air de Doranda.*

Je ne veux pas, monsieur, que ma présence
Puisse être ici la cause d'un chagrin.
Non, plus d'amour! chassons toute espérance!
Ce jour, doit être un jour sans lendemain

ENSEMBLE. — REPRISE.

DENISE.

Je ne veux pas, etc.

ROMULUS

Ne croyez pas qu'ici votre présence
Puisse causer le plus léger chagrin..
Quoi! plus d'amour! hé quoi! plus d'espérance
Ce jour doit être un jour sans lendemain?

NINI.

Elle croit donc pourtant que sa présence
Peut me causer le plus léger chagrin.
Quoi! plus d'amour! hé quoi! plus d'espérance!
Ce jour doit être un jour sans lendemain!

(*Denise sort en pleurant.*

## SCÈNE IX.

ROMULLUS, NINI.

ROMULUS, *voulant la suivre.*

Denise! écoutez-moi...

NINI, *le retenant.*

Halte-là, jobard!

ROMULUS, *descendant à droite.*

Oh! je suis un gueux!

NINI.

Romulus! Décidément, vous avez un fameux cheveu pour Denise. Une sainte n'y toucha... qui veut mener un homme par le nez...

ROMULUS.

Ce n'est pas toujours désagréable d'être mené par le nez...

NINI.

O Romulus! comme vous dégringolez!... comme vous dégringolez!... vous avez donc dit bonsoir à la polka, à la mazourka, à la redowa?...

ROMULUS.

Oh! le bal... c'est la seule chose que je regrette...

NINI.

Enfin!

ROMULUS.

Quand je vois sur une affiche le nom de Musard ou de Pilodo, mes cheveux dansent sur ma tête... j'ai des accès de quadrille rentré!...

NINI.

Saprelotte! il est sauvé!... je vais rendre à la société un citoyen égaré par des doctrines subversives... dès ce soir je vous ramène au bercail, mon lou lou... apprêtez-vous, je vous emmène.

ROMULUS.

Où ça?

NINI.

Au Wauxhall! je cours prévenir Brididi, Mariounette et madame Balancé; on soignera votre entrée dans les salons!

*Air du bonhomme Dimanche.*

Allons, Romulus, mon vieux,
Vite à la danse,
Qu'on s'élance!
Allons, Romulus, mon vieux,
Il faut soigner votre avant-deux!

ROMULUS.

Bah! tant pis... faut que je m' grise!...
N' pensons plus à Denise!...

NINI.

Allons! pas de bêtise!
Loin d'être un cornichon,
Soyez démon
Au doux son
Du piston! (*Elle danse.*)

ROMULUS.

J' suis un démon!
Au doux son
Du piston!

(*Nini sort en dansant, Romulus l'accompagne en dansant aussi.*)

## SCÈNE X.

ROMULUS, seul.

Nini a raison!... je dégringole... je baisse comme un vieux quinquet!... si elle n'était pas venue... j'étais pincé! toqué! raignisé!... Denise avait mis le grapin sur mon individu... et bonsoir, monsieur Pentalon... aussi, maintenant me voilà libre comme l'air... je n'entends plus une voix qui me dit sans cesse.. travaillez! travaillez donc! (*S'arrêtant.*) Oh! elle était bien douce, sa voix!... pauvre Denise!... c'est là qu'elle cousait... (*Il regarde la table à gauche, puis se retourne.*) Je ne veux plus regarder de ce côté... où est ma cravate écossaise?... puisque je lui ai prêté mon plus beau foulard! une cravate écossaise, ça indique qu'on a l'intention d'offrir l'hospitalité à quelqu'un... et si l'on vient me demander l'hospitalité... (*Il prend la cravate dans un des tiroirs du buffet et la met sur son cou sans l'attacher, puis, se regardant dans le miroir.*) Dieu que ma raie est mal faite... si Denise était là, je lui dirais de... quand je me mettais sur mon trente et un, c'était elle qui m'esquissait ma raie... aussi tout le monde disait en me lorgnant : oh! la belle raie!... (*Prenant un peigne dans le tiroir.*) Ah! bah! est-ce que je ne puis pas me passer d'elle... je la ferai bien tout seul!... Bon! voilà que je mêle tout... sapristi!... voyons, ne nous impatientons pas... j'y reviendrai quand j'aurai fait le nœud de ma cravate... une bouffette... c'est bien simple... (*Il essaie.*) Non! je t'en souhaite... j'ai des crampes dans les mains et mes cheveux me tombent dans les yeux! ça m'agace!... (*Il laisse sa cravate ridiculement nouée.*) Revenons à ma raie... fichtre!... c'est impatientant!... (*Appelant.*) Mademoiselle Denise?... oh! ouiche! elle ne viendra pas!... oh! les femmes! ça ressemble aux oranges... on ne sait jamais si c'est du sucre ou du vinaigre... (*Il essaie encore de se coiffer.*) Bon! voilà le peigne qui perd ses dents... sacrelotte!... (*Criant.*) Mademoiselle Denise! mademoiselle Denise!...

## SCÈNE XI.

ROMULUS, DENISE, *paraissant.*

DENISE, *sur le seuil.*

Vous m'avez appelée, monsieur?

ROMULUS, *tournant le dos, à part.*

La voilà!... imbécile!... qu'est-ce que tu vas lui dire?...

DENISE, *entrant tout-à-fait.*

Que me voulez-vous, monsieur?

ROMULUS, *toujours le dos tourné.*

Moi... rien... rien du tout...

DENISE.

C'est que je me serai trompée... alors, je vous demande pardon de vous avoir dérangé...

ROMULUS.

Vous ne m'avez pas dérangé... je m'arrangeais les cheveux, et je... (*Il se retourne. — Il a les cheveux sur les yeux.*)

DENISE.

Dieu! quelle singulière mine. (*Elle sourit.*)

ROMULUS, *à part.*

Elle rit... je suis vexé!

DENISE.

Est-ce mademoiselle Nini qui vous a mis dans cet état-là!

ROMULUS.

Mademoiselle Nini!... mademoiselle Nini!... non... c'est moi... j'avais perdu l'habitude de mettre ma cravate et de faire ma raie... j'ai voulu me bichonner tout seul... voilà le produit de mes exercices...

DENISE.

Voulez-vous que je vous aide un peu?...

ROMULUS.

Je n'ose plus vous le demander, après ce qui s'est passé tout-à-l'heure...

DENISE.

Pourquoi pas... j'ai tout oublié...

ROMULUS, *joyeux.*

Quoi! vrai, vous avez...

DENISE, *sérieuse.*

Tout oublié!...

ROMULUS.

Oh! croyez que mon amour...

DENISE.

Oublié aussi... je vous dis que j'ai tout oublié... je ne veux plus être, pour vous, un tyran... un monstre... je ne serai plus que votre voisine...

ROMULUS.

Vous aimez donc bien le pâtissier?

DENISE.

Ça ne regarde que moi... Voisin, approchez votre tête...

ROMULUS, *se mettant à genoux sur un petit tabouret, qu'il prend sous la table de gauche.*

Quoi Denise! vous ordinairement si bonne, vous devenez méchante... vous avez de la rancune?

DENISE, *le coiffant.*

Mais non... je vous l'ai dit!... tout est oublié... tout!... nous avons l'un et l'autre soulagé notre cœur... vous ne m'aimez plus... je ne vous aime plus, c'est fini par là... votre raie est faite... Relevez-vous, monsieur... (*Elle va remettre le peigne sur le buffet... Romulus ne bouge pas.*) Ah! vous attendez que je rarrange votre cravate. (*Elle l'arrange.*)

ROMULUS.

Quoi! tout est rompu entre nous?

DENISE, *tout en arrangeant la cravate.*

Certainement!... ça se fait tous les jours... on s'aime, on ne s'aime plus... on jure de ne jamais se quitter, et l'on se quitte tout de même... On n'est pas un groom... un enfant qui marche avec des lisières...

ROMULUS.

Vous voyez bien que vous n'avez pas tout oublié... c'est moi qui ai dit ces vilaines paroles..

DENISE.

Nous serons bien plus heureux... chacun chez soi, chacun pour soi... (*Elle a fini de l'arranger.*) Vous êtes superbe, maintenant; vous n'avez plus besoin de moi... adieu!... (*Elle remonte vers la porte.*)

ROMULUS, *sans bouger.*

Ainsi, je ne vous reverrai plus ?

DENISE.

Mais si, le matin en ouvrant ma fenêtre, je vous dirai bonjour, monsieur Romulus... et le soir, en la refermant, je vous dirai : bonsoir, voisin.

ROMULUS, *d'un air piteux.*

Ça sera bien amusant !

DENISE.

On sait son monde... Mais relevez-vous donc, vous devez être fatigué...

ROMULUS.

Eh ! bien, non !... c'est ma place à genoux !...

DENISE.

C'est différent, si c'est une pénitence..

ROMULUS, *se relevant fâché et remettant le tabouret sous la table.*

Ah ! Denise, depuis que vous m'avez parlé du pâtissier... je ne vis plus, je ne mange plus, je ne dors plus...

DENISE.

C'est facile à comprendre : Vous aviez bien déjeûné ce matin et dormi douze heures cette nuit !...

ROMULUS.

Plaisantez ! oui ! j'ai eu tort !... Denise, pardon !... je vous aime ! je vous aime !...

DENISE.

Plus que mademoiselle Nini ?...

ROMULUS.

Mais je ne l'ai jamais aimée, Nini

DENISE.

Pourtant...

ROMULUS.

Pourtant, je l'ai embrassée, n'est-ce pas ?... Oh ! je rachèterais ce baiser au prix de quatre cents ans de ma vie...

DENISE.

C'est cher !

ROMULUS.

Oh ! non !... que dis-je, vingt cents ans ?...

DENISE.

Ça vous vieillirait bien.

ROMULUS.

Vous ne voulez donc pas me pardonner ?

DENISE.

Non !... ce qui est passé est passé !... on devait s'aimer tant que dureraient les roses... et vous avez tué notre rosier...

ROMULUS.

C'est Nini qui a fait le coup... scélérate de Nini !...

DENISE.

Maintenant qu'il est mort, mort par votre faute, ce pauvre petit qui nous avait donné autant de joie que de fleurs... je vous dois un aveu, monsieur Romulus...

ROMULUS

Un aveu ?

DENISE.

Sachez que ce rosier n'était plus celui que vous m'aviez acheté au quai aux fleurs...

ROMULUS, *surpris.*

Comment ?...

DENISE.

Il était mort aussi, celui-là... mais de sa belle mort... et malgré mes soins... Je l'ai bien pleuré, allez ! parce qu'à cette époque... je craignais de voir partir votre amour avec les dernières fleurs... c'est ce qui me décida à le remplacer par un tout jeune, tout frais, et qui ne demandait qu'à vivre...

ROMULUS, *à part.*

Et j'ai laissé tuer son petit rosier d'amour... oh ! grand rosicide, va ! *(Haut.)* mais je réparerai ma faute...

DENISE.

Ferez-vous revivre mon rosier ?... ferez-vous revivre notre amour. Leur destinée était liée ; plus de rosier... plus d'amour !

ROMULUS.

Oh ! je suis un gredin !... si j'avais un couteau, un sabre, une canne à dard... je me brûlerais la cervelle... mais, non... je n'ai rien... *(A part.)* Oh ! si... j'ai une idée !... c'est ma dernière planche de salut... si la planche ne me réussit pas... je fais le plongeon, tant pis. *(Haut.)* Mademoiselle Denise ! si vous ne voulez pas me r'aimer... eh bien ! je ne vous dis que ça...

*Air de Kriesel.*

Oh ! j'enrage !
Oui, je rage !...
Mais bientôt vous verrez comment,
Sans orage,
Sans tapage,
Sait se venger un pauvre amant !

La nuit, j' veux vous apparaître,
Comme un fantôme en vos draps !
J' veux v'nir geindr' sous vot' fenêtre ;
J' veux taper dans vos mat'las !
J' veux qu' la douleur vous emmène
A me r'gretter, à souffrir !
J' sais bien qu' j'aurai beaucoup d' peine,
Mais ça fait toujours plaisir !
Car j'enrage,
Oui, je rage, etc.

*(Il sort en courant.)*

## SCÈNE XII.

DENISE, seule, *appelant*

Monsieur Romulus... où court-il ?... je n'aurais peut-être pas dû lui dire ça... j'ai presque des remords... des remords !... ah ! par exemple !... un débauché... qui n'allait plus au café, c'est vrai ; mais il pouvait y retourner... un joueur... qui ne jouait plus ; mais ça pouvait le reprendre... un paresseux... qui travaillait beaucoup... oh ! décidément, j'ai bien fait d'agir ainsi... *(Regardant vers la fenêtre.)* Pauvre rosier, tu as prononcé l'arrêt de mort de notre amour...

*Air du Luth galant.*

Adieu, rosier, confident de mon cœur !
Va, pour Denise, il n'est plus de bonheur !
Nos deux cœurs sont frappés par de bien tristes choses
Hélas ! notre destin
Tient donc aux mêmes causes,
Fleurs, amours, — ont vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin ! *(bis.)*

*(Elle fait un pas vers la fenêtre.)*

Adieu ! mon pauvre petit rosier,.. adieu !

## SCÈNE XIII.

ROMULUS *accourant*, DENISE.

ROMULUS, *à part.*

Elle est encore là !

DENISE.

Ah ! vous voici de retour, monsieur... je pars... *(Elle fait un pas pour remonter.)*

ROMULUS, *devant la porte.*

Restez... restez encore un peu...

DENISE.

A quoi bon !...

ROMULUS.

Quand ça ne serait que pour vous restituer ce que j'ai à vous...

DENISE.

Cela me fait penser que j'ai aussi un foulard qui vous appartient. *(Elle le tire de sa poche.)*

ROMULUS.

Vous me le rendrez un autre jour... *(Prenant un livre sur le buffet.)* Tenez, voici le livre que vous m'avez prêté...

DENISE.

Vous ne l'avez pas lu...

ROMULUS.

Oh ! ça m'ennuierait de lire tout seul... Quand vous étiez là, près de moi... je ne dis pas... *(Décrochant la petite glace.)* Et puis, il y a encore cette petite glace que vous aviez apportée, parce que la mienne avait perdu son tain...

DENISE.

Donnez, et reprenez votre foulard !

ROMULUS, *à part, prenant le foulard, qu'il garde dans ses mains, ainsi que le livre et la glace.)*

Elle me rend mon foulard... Plus d'espoir !...

DENISE, *à part.*

Il a l'air véritablement chagrin...

ROMULUS.

J'aurais préféré vous voir le garder, ce chiffon... et ne pas vous rendre votre glace... Une glace où vous vous êtes mirée, mademoiselle Denise... Toutes les fois que j'y regarde... je vous y vois... vous ouvrez votre petite bouche... en ayant l'air de me dire : Travaillez, Romulus... avec le travail, on fait son

chemin... Alors, ça me donne du cœur... je prends ma palette et je pioche... Oh! oui... j'aurais fait mon chemin... Laissez-moi cette glace, mademoiselle... sans elle, je tournerais à mal...

DENISE.

Puisqu'elle vous fait plaisir, monsieur Romulus, gardez-la. (*Fausse sortie.*)

ROMULUS.

Eh quoi!... vous partez sans me dire un mot...

DENISE, *s'arrêtant.*

Je n'en ai plus qu'un seul à vous dire... Adieu...

ROMULUS, *passant à droite.*

Mais... vous oubliez quelque chose...

DENISE, *redescendant.*

Quoi donc?

ROMULUS.

Et le rosier!...

DENISE.

Le rosier?... vous voulez dire les restes de notre rosier.

ROMULUS, *posant tout ce qu'il tient sur la table de droite.*

Eh bien! c'est demain votre jour de les posséder... les restes... (*Il ouvre la fenêtre.*)

DENISE.

Vous avez raison... Donnez... je ne les jetterai pas à la rue, moi!

ROMULUS.

Oh! je le sais bien... Tenez, mademoiselle Denise! regardez! (*Il prend sur la fenêtre un gros rosier artificiel, couvert de fleurs.*)

DENISE.

Oh! mais c'est un miracle!

ROMULUS.

Le miracle des roses!

DENISE, *regardant le rosier de plus près.*

Ce n'est plus mon rosier...

ROMULUS.

C'en est un autre! Vous aviez remplacé le mien... je me suis payé une revanche...

DENISE.

Mais vous n'êtes pas revenu ici?

ROMULUS.

Voilà le miracle!

DENISE, *respirant le rosier.*

Il ne sent rien...

ROMULUS.

Je le crois bien... c'est un rosier artificiel... un rosier de carton... Il durera longtemps, celui-là!...

DENISE.

Expliquez-moi...

ROMULUS.

La chose est bien simple... Pour remplacer le défunt, je suis descendu chez la fleuriste au-dessous... je lui ai acheté ce rosier artificiel, et comme vous étiez encore ici... alors j'ai grimpé sur le toit, et je me suis laissé glisser jusqu'à ma gouttière, là...

DENISE.

Ah! mon Dieu!... ce toit si rapide...

ROMULUS.

Qu'avez-vous donc... vous tremblez?...

DENISE.

Quoi!... au risque de vous tuer?...

ROMULUS.

Le rosier me protégeait... Les rosiers ça porte bonheur... (*Allant mettre le rosier sur la table de gauche.*) Une fois sur les tuiles, j'étais d'une gaîté folle... je me disais : Il n'est pas possible que mademoiselle Denise me tienne rigueur pour une étourderie... pour un souvenir de jeunesse... Et cette pensée m'a fait faire une cabriole... le pied m'a manqué...

DENISE.

Malheureux!...

ROMULUS.

Je me suis ragrippé... j'aurais dû me casser les reins... Mais votre souvenir me protégeait... j'ai mis le rosier à la place de l'autre... j'ai regrimpé comme un chat... et voilà!... Maintenant, si vous ne renoncez pas au pâtissier, si vous ne me faites pas grâce... je mourrai de la même mort que notre rosier... J'avale le restant du vitriol!... (*Il va vers la table de droite.*)

DENISE, *l'arrêtant vivement.*

Ah! monsieur... quelle vilaine pensée!...

ROMULUS.

Suis-je pardonné... voyons, ma petite Ninise?... abolissons le pâtissier!

DENISE.

Il n'a jamais pensé à moi... il est marié!

ROMULUS.

Bis! je demande bis!... Voyons, Denise, touchez là... demain nous faisons publier les bans... allons!

*Air de Nargeot* (le Chat botté)

Ah! cèdes à mon âme
De flamme :
Ou je vais commettre un attentat..

DENISE, *la main sur son cœur.*

Toc! toc! toc! ah! comm' ça bat!

ROMULUS.

Aimez-moi!... je n's'rai pas ingrat!

DENISE.

Toc! toc! toc! toc! ah! comm' ça bat!

ROMULUS.

Aimez-moi, je n' s'rai pas ingrat!

DEUXIÈME COUPLET.

ROMULUS.

Ma Denise, je t'aime

DENISE.

Moi-même
Ne vous aimai-je pas, ingrat?

ROMULUS, *la main sur son cœur.*

Toc! toc! toc! toc! ah! comm' ça bat!

DENISE.

Ne vous aimai-je pas, ingrat!

ROMULUS, *sur le cœur de Denise.*

Dieu comme il bat! Dieu comme il bat!

DENISE.

Ne vous aimai-je pas, ingrat?

ENSEMBLE.

Toc! toc! toc! toc! ah! quel bonheur!
A moi son cœur!

## SCÈNE XIV.

### DENISE, ROMULUS, NINI.

NINI, *entrant.*

Saprelotte!... qu'ai-je vu?... Romulus et Denise transformés en Paul et Virginie!

ROMULUS.

Oui, mademoiselle Nini... je vous présente madame Romulus. (*Il la fait passer près de Nini.*)

DENISE.

Je vous présente mon mari qui m'aime et que j'aimerai toujours.

NINI, *passant au milieu et saluant.*

Moussieu!... madame!... (*A Denise.*) Allons donc!... c'était une frime pour te pousser au conjungo... D'ailleurs... Romulus ne me va pas... (*A part.*) Il a l'air bête à présent...

ROMULUS, *qui a entendu.*

Hein!...

NINI, *bas.*

Bête pour moi!... (*Haut.*) Mais je suis sûre qu'il fera un excellent mari... il cire si bien les bottines...

ROMULUS.

Moquez-vous... ça ne me touche pas...

NINI, *à Romulus.*

Et moi qui avais été prévenir tous les amis que vous faisiez votre rentrée ce soir.

ROMULUS

N-i-ni, c'est fini!

DENISE.

Mon mari ne dansera plus qu'à notre noce.

NINI.

Est-ce qu'on n'y invite pas cette petite Nini, à la noce?

ROMULUS.

Oh! non!

NINI.

Pourquoi donc, monsieur... On a des hardes.

ROMULUS.

Pourquoi? parce que nos moyens ne nous permettent pas d'avoir des invalides pour surveiller votre danse, Nini!

NINI.

As tu fini, méchant! (*Allant prendre le rosier.*)

*Air d'Yelva.*

Alors, mon cher, donnez-moi cette rose.

ROMULUS *le lui prenant des mains et le gardant.*

Tu n'auras pas ma rose.

NINI.

Ah! le farceur!

ROMULUS.

Elle est en fleurs... puis sachez une chose
Ce rosier, c'est un gage de bonheur!

DENISE.

Tant que vivra ce rosier, et pour cause,
M'aimeras-tu?

ROMULUS.

Je le dis sans détours:
Je t'aimerai tant que vivront les roses,
Et tu sais bien qu'celles-ci vivront toujours!..
Je t'aimerai tant que vivront les roses...
Mon cœur t'a dit qu'elles vivront toujours!

NINI, *tirant son mouchoir.*

Voulez-vous me permettre d'en pleurer un moment!

ROMULUS.

Arrosez! arrosez!

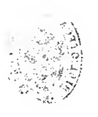
CHOEUR FINAL.

*Air de la Foire aux Idées*

Allons plus de tristesse,
Allons, plus de tourments,
Lorsque l'orage cesse,
Arrive le beau temps!



FIN.





Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46